

qu'elle y fit une chute et se cassa la jambe. Alors seulement le comtable commença à se calmer. La perle comtable demeura botteuse pour le reste de sa vie.

Olivier de Clisson mourut au château de Josselin le 20 avril 1367. Il était âgé de soixante-treize ans. Il fut inhumé dans la chapelle du château et on lui éleva une magnifique mausolée, dont il ne reste plus qu'une seule grande plaque en table de marbre noir, formant le dessus du sarcophage, et autour de laquelle on lit l'inscription suivante en caractères gothiques: *Cui qui nobis*

seignour seigneur Olivier de Clisson, seigneur de Clisson, de Porhoët, de Bellecille et de la Garnache, qui trespassa en avril le jour de Saint-Jorge, l'an MCCCLXVII. Princes de la sainte croice. Amen. Le château de Josselin fut pris par les liguesurs en 1589. Henri IV, maître de la Bretagne, ordonna son démantèlement. Le donjon de Clisson fut demeuré par le château proprement dit à ce comblé. Le principal corps de logis est demeuré intact. La façade qui donne sur la grande cour est d'une beauté merveilleuse: le style rappelle celui de l'hôtel de Clugny, toutes les délicatesses, toutes les richesses, toutes les élégances de l'architecture gothique y sont déployées à profusion. Les balustrades des croisées, découpées à jour, forment et couvrent le château proprement dit à ce comblé. Le côté extérieur de ce corps de logis, ou l'on trouve encore l'appartement de Clisson, et l'escalier qui la mène au premier étage, se brisa la jambe en fuyant la colère paternelle, donne sur le ruisseau d'Oust. Il est flanqué de tours, et les murs sont surmontés de la galerie saillante à cinq arcs, et à l'intérieur de la chapelle Sainte-Marguerite de Clisson et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial. Le château de Josselin est resté, depuis de Clisson, et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial. Le château de Josselin est resté, depuis de Clisson, et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial.

La partie la plus ancienne de l'église Notre-Dame est la chapelle Sainte-Catherine, dont les arcades sont supportées par de lourds piliers romans, et sous laquelle existe un caveau sépulcral, destiné à recevoir les dépouilles mortelles des premiers seigneurs de Clisson. La chapelle Sainte-Marguerite de Clisson et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial. Le château de Josselin est resté, depuis de Clisson, et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial.

La partie la plus ancienne de l'église Notre-Dame est la chapelle Sainte-Catherine, dont les arcades sont supportées par de lourds piliers romans, et sous laquelle existe un caveau sépulcral, destiné à recevoir les dépouilles mortelles des premiers seigneurs de Clisson. La chapelle Sainte-Marguerite de Clisson et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial. Le château de Josselin est resté, depuis de Clisson, et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial.

La partie la plus ancienne de l'église Notre-Dame est la chapelle Sainte-Catherine, dont les arcades sont supportées par de lourds piliers romans, et sous laquelle existe un caveau sépulcral, destiné à recevoir les dépouilles mortelles des premiers seigneurs de Clisson. La chapelle Sainte-Marguerite de Clisson et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial. Le château de Josselin est resté, depuis de Clisson, et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial.

La partie la plus ancienne de l'église Notre-Dame est la chapelle Sainte-Catherine, dont les arcades sont supportées par de lourds piliers romans, et sous laquelle existe un caveau sépulcral, destiné à recevoir les dépouilles mortelles des premiers seigneurs de Clisson. La chapelle Sainte-Marguerite de Clisson et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial. Le château de Josselin est resté, depuis de Clisson, et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial.

La partie la plus ancienne de l'église Notre-Dame est la chapelle Sainte-Catherine, dont les arcades sont supportées par de lourds piliers romans, et sous laquelle existe un caveau sépulcral, destiné à recevoir les dépouilles mortelles des premiers seigneurs de Clisson. La chapelle Sainte-Marguerite de Clisson et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial. Le château de Josselin est resté, depuis de Clisson, et de sa femme, détruite en 1793, a été restituée, en 1830, dans l'édifice paroissial.

chagrin et de misère. — Son fils, JOSEPH III de COURTENAY, devint prisonnier des Sarrasins à la bataille d'Harrin, en 1165, fut racheté, après une captivité de dix ans, par Baudouin, roi de Jérusalem, recut de lui le titre de sénéchal et devint, par la suite, régent du royaume.

JOSELYN (Jean), littérateur anglais, il vivait au XVII^e siècle, et il passa plusieurs années dans les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale. Il publia sur ces régions les ouvrages suivants, où l'on trouve des observations intéressantes sur l'histoire naturelle, les mœurs et les usages de ces contrées: *Journal de la société de l'Amérique* (Londres, 1672); *Observations chronologiques sur l'Amérique* (Londres, 1673); *État de deux voyages à la Nouvelle-Angleterre* (Londres, 1674).

JOSSON (Louis-Joseph), magistrat et homme politique français, né à Orchies (Nord) en 1791, mort en 1863. Lors qu'il eut achevé ses études de droit, il exerça la profession d'avoué à Douai (1815), puis fut nommé juge d'instruction (1818) et président du tribunal de cette ville. Il remplit ces fonctions au moment où parurent les fameuses ordonnances de juillet 1830. Jossion appuya sa protestation sur des motifs émanant de l'autorité royale, mais contraire à la constitution, n'hésita point à les déclarer « illégales », indépendamment de son obligation de défendre les magistrats, et fut nommé président du tribunal de Douai (1831), puis fut nommé procureur général à Paris (1834).

JOST (Isaac-Marc), historien et érudit allemand, né à Bernbourg, en 1793, mort à Francfort-sur-le-Main en 1860. Il dirigea, de 1816 à 1835, une école juive à Berlin, puis fut attaché, comme professeur, à l'école pratique de la ville de Francfort. De 1841 à 1842, Jost fut le principal rédacteur du journal intitulé: *Sion*, dans lequel il s'efforça de défendre les intérêts des juifs orthodoxes. On lui doit un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire et les antiquités du judaïsme, sur la grammaire, la pédagogie, etc. Ses principaux ouvrages sont: *Historie der Juden* (Berlin, 1829, 2 vol.); *Traité de langue hébraïque* (Berlin, 1826); *Glossaire de Shakespeare* (1831); *Historie générale du peuple juif* (1831); *Manuel théorique et pratique de l'éducation allemande* (Berlin, 1835); *Nouvelle histoire des Israélites* (1846-1847, 3 vol.); *Le Code de 1822*; *Historie du judaïsme* (1858), etc. On lui doit aussi les *Annales Israélites* (Francfort, 1839-1841). — Son frère, Isidore-Simon Jost, s'est fait recevoir docteur en philosophie à Paris, en 1829. Ses ouvrages les plus connus sont: *Manuel théorique et pratique de l'éducation allemande* (Berlin, 1835); *Nouvelle histoire des Israélites* (1846-1847, 3 vol.); *Le Code de 1822*; *Historie du judaïsme* (1858), etc. On lui doit aussi les *Annales Israélites* (Francfort, 1839-1841).

JOSEPH, chef des Hébreux, né en Égypte en 1534 avant J.-C., mort dans la Palestine en 1524, par conséquent à l'âge de 110 ans. Sa vie est racontée dans le livre qui porte son nom, et que plusieurs commentateurs lui ont attribué, mais qui semble lui être de beaucoup postérieur. C'est à ce livre que nous empruntons le récit des événements arrivés sous son administration. Il serait inutile de chercher à appliquer les règles de la critique à des faits si lointains.

Le rôle de Josué dans l'histoire du peuple hébreu commence au temps même de Moïse, et lui confia diverses missions importantes. Il devint bientôt le général en chef de l'expédition et rendit de très-grands services. Après la mort de Moïse (1450), Moïse confia Josué pour le remplacer. Ici seulement commence la série d'événements racontés dans le *Livre de Josué*. C'est une suite non interrompue de miracles du premier ordre et d'épouvantables atrocités. Nous assistons d'abord au passage du Jourdain, dans lequel Josué se divisa pour ouvrir un chemin aux Hébreux. C'est ensuite le siège de Jéricho, dont les murs s'écroulèrent sous des trombes de pierres lancées par Josué, un homme, pense que la commotion de l'air produite par les instruments et par les cris des Hébreux a pu suffire pour amener ce résultat, ce qui ne fait pas un grand éloge de l'art de bâtir en ces temps reculés. Quoi qu'il en soit, les Hébreux, entrés dans la ville, égorgèrent tous les habitants, à l'exception de la famille de Rahab, une femme publique qui avait accueilli les espions de Josué. Hommes, femmes, enfants, vieillards, tout fut mis à mort par ordre du Seigneur; le même sort. La ville fut incendiée. La ville d'Hiéribus ensuite le même sort; son roi fut tué par Josué. Les Gabaonites échappèrent à l'extermination par une négociation habilement conduite par Josué. Les Gabaonites appelèrent Josué à leur secours. Adoniséder, roi de Jérusalem, et quatre autres rois envoyèrent Josué devant Gabaon. Josué accorda, après les asséssements, et, aide

d'une pluie de pierres qui commença à tomber, il les fit mettre en fuite. Pour laisser à ses troupes le temps d'exterminer l'ennemi, Josué n'hésita pas à arrêter la marche du soleil et de la lune. Le soleil s'arrêta tout un jour en face de Gabaon. On a voulu croire dans le système de Copernic une objection à ce miracle; les commentateurs orthodoxes ont répondu que l'expression de la Bible était une simple manière de parler, et que Josué n'avait fait que constater ce qui se passa dans une caverne et pendant; leurs vœux furent satisfaits. Une foule de peuples furent successivement exterminés, sans avoir commis d'autre crime que de défendre leur territoire assigné à sa tribu.

On fait de fréquentes allusions au miracle de Josué arrêtant le soleil: « A l'époque de la guerre entre la France, l'Angleterre et la Hollande, l'ambassadeur de France, dans un dîner diplomatique, faisant allusion à la devise orphéenne de Louis XIV (*non pluribus impar*), porta le toast au soleil levant; l'ambassadeur anglais, en réponse, dit: « Le soleil est à la lune et la lune est à la France. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

avait fait fortifier et enfermer dans la ville; d'autres montagnes, qui étaient alentour, ou cachait la vue, de telle sorte que l'on ne pouvait voir la ville que l'on ne fit de l'œil. L'ennemi, Josué n'hésita pas à arrêter la marche du soleil et de la lune. Le soleil s'arrêta tout un jour en face de Gabaon. On a voulu croire dans le système de Copernic une objection à ce miracle; les commentateurs orthodoxes ont répondu que l'expression de la Bible était une simple manière de parler, et que Josué n'avait fait que constater ce qui se passa dans une caverne et pendant; leurs vœux furent satisfaits. Une foule de peuples furent successivement exterminés, sans avoir commis d'autre crime que de défendre leur territoire assigné à sa tribu.

On fait de fréquentes allusions au miracle de Josué arrêtant le soleil: « A l'époque de la guerre entre la France, l'Angleterre et la Hollande, l'ambassadeur de France, dans un dîner diplomatique, faisant allusion à la devise orphéenne de Louis XIV (*non pluribus impar*), porta le toast au soleil levant; l'ambassadeur anglais, en réponse, dit: « Le soleil est à la lune et la lune est à la France. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

vaient fait fortifier et enfermer dans la ville; d'autres montagnes, qui étaient alentour, ou cachait la vue, de telle sorte que l'on ne pouvait voir la ville que l'on ne fit de l'œil. L'ennemi, Josué n'hésita pas à arrêter la marche du soleil et de la lune. Le soleil s'arrêta tout un jour en face de Gabaon. On a voulu croire dans le système de Copernic une objection à ce miracle; les commentateurs orthodoxes ont répondu que l'expression de la Bible était une simple manière de parler, et que Josué n'avait fait que constater ce qui se passa dans une caverne et pendant; leurs vœux furent satisfaits. Une foule de peuples furent successivement exterminés, sans avoir commis d'autre crime que de défendre leur territoire assigné à sa tribu.

On fait de fréquentes allusions au miracle de Josué arrêtant le soleil: « A l'époque de la guerre entre la France, l'Angleterre et la Hollande, l'ambassadeur de France, dans un dîner diplomatique, faisant allusion à la devise orphéenne de Louis XIV (*non pluribus impar*), porta le toast au soleil levant; l'ambassadeur anglais, en réponse, dit: « Le soleil est à la lune et la lune est à la France. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

vaient fait fortifier et enfermer dans la ville; d'autres montagnes, qui étaient alentour, ou cachait la vue, de telle sorte que l'on ne pouvait voir la ville que l'on ne fit de l'œil. L'ennemi, Josué n'hésita pas à arrêter la marche du soleil et de la lune. Le soleil s'arrêta tout un jour en face de Gabaon. On a voulu croire dans le système de Copernic une objection à ce miracle; les commentateurs orthodoxes ont répondu que l'expression de la Bible était une simple manière de parler, et que Josué n'avait fait que constater ce qui se passa dans une caverne et pendant; leurs vœux furent satisfaits. Une foule de peuples furent successivement exterminés, sans avoir commis d'autre crime que de défendre leur territoire assigné à sa tribu.

On fait de fréquentes allusions au miracle de Josué arrêtant le soleil: « A l'époque de la guerre entre la France, l'Angleterre et la Hollande, l'ambassadeur de France, dans un dîner diplomatique, faisant allusion à la devise orphéenne de Louis XIV (*non pluribus impar*), porta le toast au soleil levant; l'ambassadeur anglais, en réponse, dit: « Le soleil est à la lune et la lune est à la France. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

vaient fait fortifier et enfermer dans la ville; d'autres montagnes, qui étaient alentour, ou cachait la vue, de telle sorte que l'on ne pouvait voir la ville que l'on ne fit de l'œil. L'ennemi, Josué n'hésita pas à arrêter la marche du soleil et de la lune. Le soleil s'arrêta tout un jour en face de Gabaon. On a voulu croire dans le système de Copernic une objection à ce miracle; les commentateurs orthodoxes ont répondu que l'expression de la Bible était une simple manière de parler, et que Josué n'avait fait que constater ce qui se passa dans une caverne et pendant; leurs vœux furent satisfaits. Une foule de peuples furent successivement exterminés, sans avoir commis d'autre crime que de défendre leur territoire assigné à sa tribu.

On fait de fréquentes allusions au miracle de Josué arrêtant le soleil: « A l'époque de la guerre entre la France, l'Angleterre et la Hollande, l'ambassadeur de France, dans un dîner diplomatique, faisant allusion à la devise orphéenne de Louis XIV (*non pluribus impar*), porta le toast au soleil levant; l'ambassadeur anglais, en réponse, dit: « Le soleil est à la lune et la lune est à la France. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

vaient fait fortifier et enfermer dans la ville; d'autres montagnes, qui étaient alentour, ou cachait la vue, de telle sorte que l'on ne pouvait voir la ville que l'on ne fit de l'œil. L'ennemi, Josué n'hésita pas à arrêter la marche du soleil et de la lune. Le soleil s'arrêta tout un jour en face de Gabaon. On a voulu croire dans le système de Copernic une objection à ce miracle; les commentateurs orthodoxes ont répondu que l'expression de la Bible était une simple manière de parler, et que Josué n'avait fait que constater ce qui se passa dans une caverne et pendant; leurs vœux furent satisfaits. Une foule de peuples furent successivement exterminés, sans avoir commis d'autre crime que de défendre leur territoire assigné à sa tribu.

On fait de fréquentes allusions au miracle de Josué arrêtant le soleil: « A l'époque de la guerre entre la France, l'Angleterre et la Hollande, l'ambassadeur de France, dans un dîner diplomatique, faisant allusion à la devise orphéenne de Louis XIV (*non pluribus impar*), porta le toast au soleil levant; l'ambassadeur anglais, en réponse, dit: « Le soleil est à la lune et la lune est à la France. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

vaient fait fortifier et enfermer dans la ville; d'autres montagnes, qui étaient alentour, ou cachait la vue, de telle sorte que l'on ne pouvait voir la ville que l'on ne fit de l'œil. L'ennemi, Josué n'hésita pas à arrêter la marche du soleil et de la lune. Le soleil s'arrêta tout un jour en face de Gabaon. On a voulu croire dans le système de Copernic une objection à ce miracle; les commentateurs orthodoxes ont répondu que l'expression de la Bible était une simple manière de parler, et que Josué n'avait fait que constater ce qui se passa dans une caverne et pendant; leurs vœux furent satisfaits. Une foule de peuples furent successivement exterminés, sans avoir commis d'autre crime que de défendre leur territoire assigné à sa tribu.

On fait de fréquentes allusions au miracle de Josué arrêtant le soleil: « A l'époque de la guerre entre la France, l'Angleterre et la Hollande, l'ambassadeur de France, dans un dîner diplomatique, faisant allusion à la devise orphéenne de Louis XIV (*non pluribus impar*), porta le toast au soleil levant; l'ambassadeur anglais, en réponse, dit: « Le soleil est à la lune et la lune est à la France. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c'est en vain que nos livres littéraires crient à la langue de l'étranger; les langues n'ont que le soleil et la lune, et la Hollande, qui disputait alors à l'Angleterre l'empire des mers, et dont le patriotisme, en brisant les digues, avait fait reculer les armées du grand roi. »

« C'est en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée; c